

2000

Temps et fonctionnement textuel chez Rachid Mimouni

Najib REDOUANE

California State University, Long Beach, Etats-Unis

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat>



Part of the [Comparative Literature Commons](#), and the [Creative Writing Commons](#)

Recommended Citation

REDOUANE, Najib (2000) "Temps et fonctionnement textuel chez Rachid Mimouni," *Dirassat*: Vol. 10 , Article 15.

Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat/vol10/iss10/15>

This Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in Dirassat by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact rakan@aarj.edu.jo, marah@aarj.edu.jo, u.murad@aarj.edu.jo.

Temps et fonctionnement textuel chez Rachid Mimouni

Cover Page Footnote

(1) Considérant que le temps humain est un temps raconte, Paul Ricoeur traite dans un monument ouvrage composé de trois tomes des fondements indispensables à l'étude de la temporalité dans l'organisation du récit de fiction. À partir de trois axes mimétiques, il dégage la dynamique du développement et de l'évolution de l'investissement du temps dans le texte narratif: le temps agi et vécu, la mise en intrigue et le temps de la lecture. Voir à ce sujet : Temps et récit, tome I, Paris, le Seuil, 1983, 320 p., tome II, la configuration du temps dans le récit de fiction, Paris, Le Seuil, 1984, 234p., tome III, Le temps raconte, Paris, le Seuil, 1985, 427p. À souligner aussi l'étude de Gérard Genette portant sur l'analyse des structures fondamentales de la temporalité narrative, dans «Discours du texte», Figures III, Paris, Le Seuil, 1972, p. 65282.

Temps et fonctionnement textuel chez Rachid Mimouni

Najib REDOUANE

California State University, Long Beach

Etats-Unis

La dimension temporelle est une variable aussi importante que l'espace, et elle est loin de manquer d'intérêt dans l'œuvre de Rachid Mimouni. En fait, l'enjeu du temps considéré comme facteur structurant des représentations événementielles qui rythment le récit ⁽¹⁾ est au cœur même de son entreprise romanesque. Pour montrer comment la temporalité exerce une fonction de repérage et de régulation dans le texte mimounien, nous distinguons quatre aspects temporels auxquels l'auteur s'intéresse dans son univers d'écriture : le temps romanesque, le temps vécu, le temps historique et le temps social.

La temporalité romanesque se présente comme la démarche fondamentale d'une stratégie d'écriture dont les multiples variations marquent la structure narrative. Sa construction et son élaboration entraînent des changements structurels et donnent lieu à un jeu avec le temps qui place les écrits de Mimouni sur des plans différents. A vrai dire, c'est un processus de différenciation qui accentue les caractéristiques de chaque contenu en fonction de la mise en œuvre

(1) Considérant que le temps humain est un temps raconté, Paul Ricoeur traite dans un monument ouvrage composé de trois tomes des fondements indispensables à l'étude de la temporalité dans l'organisation du récit de fiction. A partir de trois axes mimétiques, il dégage la dynamique du développement et de l'évolution de l'investissement du temps dans le texte narratif : *le temps agi* et vécu, la mise en intrigue et le temps de la lecture. Voir à ce sujet : *Temps et récit*, tome I, Paris, le Seuil, 1983, 320 p., tome II, *La configuration du temps dans le récit de fiction*, Paris, Le Seuil, 1984, 234p., tome III, *Le temps raconté*, Paris, le Seuil, 1985, 427p. A souligner aussi l'étude de Gérard Genette portant sur l'analyse des structures fondamentales de la temporalité narrative, dans «Discours du texte», *Figures III*, Paris, Le Seuil, 1972, p. 65-282.

des événements et de leur rapport avec l'espace de l'action. Ainsi, le temps est différent selon que les protagonistes se trouvent dedans ou dehors, en ville ou à la campagne. Par exemple, si dans la cité le temps ne bat qu'aux rythmes cadencés de la montre ou de l'horloge et du calendrier, en revanche à la campagne la temporalité se marie à la régularité de la nature. Des indications telles que *l'aube, aux premières lueurs du jour, en fin de matinée, le coucher du soleil, au début de la soirée, la tombée de la nuit* qui reviennent comme autant de repères dans le langage des campagnards, singularisent leur quotidien par rapport à celui des citadins. En effet, ces derniers courent constamment après le temps dans l'espoir de le maîtriser. Et curieusement, lorsqu'ils y parviennent, ils deviennent suspects. La ponctualité frappante du protagoniste de la nouvelle *Le manifestant* est perçue négativement dans une société sujette au désordre. Son supérieur insiste sur ce fait auprès du policier venu enquêter au sujet du détenu.

[...] un simple exemple, pour vous situer le bonhomme : il n'est jamais arrivé en retard à son travail. Pourtant, il habite dans un quartier éloigné d'ici. C'est exceptionnel, non, dans une ville où les bus sont aussi rares et recherchés que des oasis dans le désert ? je ne sais pas comment il s'arrange, mais il est toujours là à huit heures (CO, p. 53-54).

Le fonctionnement du temps romanesque est évidemment porteur de sens direct ou indirect. Sa construction peut soit être liée à la logique de l'action globale du récit soit dépasser le cadre limité à une référence exacte dans l'espace textuel. Son processus de développement peut également servir de toile de fond pour renforcer et conditionner la thématique du récit ou pour interioriser, voire produire une nouvelle interprétation. Ainsi, la réflexion de Hamid, un des protagonistes du roman *Le printemps n'en sera que plus beau* ⁽²⁾, attribue-t-elle une portée plus large à la signification du temps pesant et démoralisateur qui règne sur la ville. L'inscription du temps dans l'espace textuel ne se présente pas simplement comme un effet de surface lié au mauvais climat, elle regorge d'un non-dit qui marque la dégradation, le malaise et l'étouffement de la situation réelle de *l'Algérie* sous l'occupation française. Dans sa discussion avec son compagnon Malek, Hamid met l'accent sur cette réalité qui sous-tend le discours

(2) Rachid Mimouni, *Le printemps n'en sera que plus beau*, Alger, SNED, 1978, p. 120.

du roman en inscrivant l'état dominant du temps réel dans une perspective métaphysique de transformation historique «Nous changerons le temps, [dit-il], nous changerons l'histoire» (PNB, p. 28). Aussi, l'association du temps au vide et à la déchéance aussi bien humaine que sociale paraît-elle évidente dans *Une paix à vivre*⁽³⁾ à travers les propos de l'épouse de Beau Saccoche. S'adressant à Kouas et Aït Saïd, deux jeunes étudiants qui pénètrent dans la demeure de leur professeur afin de lever le voile sur le secret entourant sa vie, la femme qui les reçoit leur révèle dans une confession émouvante la déchirure de son être. Handicapée et cloîtrée dans l'obscurité après un tragique accident familial, sa vie se dessine dans un temps stérile, lourd et oppressant à l'image de sa souffrance et de son agonie.

Le temps est devenu aujourd'hui mon pire ennemi, qui me contraint à livrer en permanence un combat de titan, bien au-dessus des mes faibles forces. La vie, pour moi, c'est le temps à passer entre le départ et le retour de mon mari, c'est le temps à passer en deux sommeils, ce temps durant lequel mon esprit ne peut que s'occuper à ressasser de vieux souvenirs, de vieilles images et des tas d'idées qui finissent par me mettre hors de moi (PAV, p. 122).

Dans un même ordre d'idées, le recours constant à la désignation de l'ère de l'indépendance par les «Temps Modernes» marque dans la trame narrative du roman *Le fleuve détourné*⁽⁴⁾ l'anéantissement du temps ancien et son remplacement par un présent qui cherche désespérément sa voie. Les bouleversements socio-politiques qui engendrent des changements catastrophiques dans le pays suggèrent la discontinuité et la rupture avec le projet de la Révolution. Dans ce roman, la durée temporelle n'est ni précisée ni limitée. Son ouverture est porteuse d'un message de désespoir dont la force n'a d'égale que la détresse enfouie en chaque protagoniste. Le revenant ne trouve-t-il pas son père fatigué, abattu, anéanti et indifférent à son retour ? La froideur de son accueil ne témoigne-t-elle pas d'une vision singulière du profond malaise qui l'habite ? Toujours est-il que la description de ses traits physiques et de ses gestes rapportée par son fils ne trompe guère sur l'ampleur de sa peine et de son désarroi.

(3) Rachid Mimouni, *Une paix à vivre*, Alger, Enal, 1983, 187 p.

(4) Rachid Mimouni, *Le fleuve détourné*, Paris, Robert Laffont, 1982, 218 p.

Il avait terriblement vieilli, comme si pendant mes années d'absence il avait dû vivre son temps et le mien. Ses moustaches avaient blanchi. Je fus bien triste de le voir occupé à user le peu de forces qui lui restaient dans l'espoir de tirer une maigre subsistance de cette ingrate (FD., p. 45).

Force est de souligner que pour mettre en évidence la dynamique du temps romanesque dans ses écrits, Mimouni recourt à des indications temporelles directes ou indirectes et à des indices précis ou imprécis. Ainsi, par exemple, le vieux Cheikh dans *l'honneur de la tribu* ⁽⁵⁾ indique avec exactitude l'instant essentiel du commencement de la destruction morale et physique de son village. «Tout commença, [Précise-t-il], par un mois de juillet dont la vindicte caniculaire avait fini par avoir raison des hommes et des bêtes» (HT, p. 12). De son côté, le narrateur-protagoniste de *Tombéza* ⁽⁶⁾ abolit toute référence imminente au temps. Afin de marquer l'ampleur de son récit et susciter la curiosité du lecteur, il étale le déroulement des événements marquants de sa vie sur une longue période. C'est en ces termes qu'il inscrit le début de ses malheurs resté intact dans sa mémoire : «il y a longtemps de cela. Plus de quarante ans. Il s'est passé tant de choses, depuis. C'était comme dans un autre monde. On peut se permettre d'oublier. La poussière du temps aplanit les rides de la mémoire, arrondit les angles du souvenir» (T. P. 31). La force de son récit réside d'ailleurs dans la capacité de restituer avec force détails toutes les étapes de sa vie et d'établir un lien entre le temps passé et le temps présent.

Pour Mimouni, la dimension du temps romanesque fait état de plus d'une unité, à telle enseigne qu'il a consacré à cette composante une nouvelle entière. *Histoire de temps (Une histoire de train peut en cacher une autre)* ⁽⁷⁾ présente un univers diégétique complexe dont la caractéristique est l'obsession de la temporalité. En effet, Belkacem, le principal protagoniste, est chef de gare dans un petit village algérien. Son seul interlocuteur est son ami Mokhtar, le postier. Dès l'incipit de la nouvelle, le narrateur insiste sur le comportement consciencieux de

(5) Rachid Mimouni, *L'honneur de la tribu*, Paris, Robert Laffont, 1989, 216 p.

(6) Rachid Mimouni, *Tombéza*, Paris, Robert Laffont, 1984, 271 p.

(7) Rachid Mimouni, *La ceinture de l'ogresse*, Paris, Seghers, 1990, 234 p.

Belkacem et sur sa minutie pour déterminer quotidiennement l'exactitude du passage des trains. De ce fait, l'horloge s'impose comme un important actant déterminant dans la diégèse.

Le chef de gare descendit précautionneusement l'échelle et recula de quelques pas pour juger de la rectitude de la position de l'horloge murale de la salle d'attente. Puis il suivit avec une évidente satisfaction la rotation de l'aiguille des secondes qui s'était remise à égrener le temps par petits sauts. Il sortit de sa montre de gousset pour contrôler la synchronisation de la grande boîte avec la petite. (CO, p. 67).

Tout le programme narratif de la nouvelle tend à élucider le mystère de l'arrêt subit du passage des trains. La raison exacte de cet événement ne sera dévoilée qu'à la fin par le narrateur qui révèle que la Société des chemins de fer a procédé à des changements en détournant le trajet habituel des trains. Mais les responsables ont complètement oublié d'informer le village et le chef de gare Belkacem demeure obsédé jusqu'à la fin de ses jours par le retour de l'ordre normal des choses. Et la clôture de la nouvelle se termine sur le triomphe du temps sur l'humain.

L'horloge murale indiquait obstinément 14h12 comme pour exiger, dans une pathétique crispation, le retour du train infidèle. Le chef de gare de Sidi Larbi avait raison. Le train 1537 passait toujours à la même heure. Après avoir traversé Sidi Larbi, il entamait un majestueux détour sur sa voie large et double, évitait le village puis s'enfonçait dans les montagnes. (CO, p. 107-108).

En ce qui concerne le temps vécu, c'est le temps de l'intériorité à travers lequel les protagonistes reconstituent à distance le cheminement de leur vie. Tout se passe dans une extrême introspection qui puise dans l'organisation chronologique des événements sa force et son importance en élargissant au maximum les signes. En fait, l'un des aspects frappants dans le récit du revenant, héros principal du *Fleuve détourné*, du protagoniste-narrateur de *Tombéza*, du vieux cheik dans *L'honneur de la tribu* ou encore du Maréchalissime dans *Une peine à*

vivre⁽⁸⁾, c'est que le jeu narratif est centré sur l'acuité et l'intensité de la mémoire. Non seulement l'abondance des repères, la rigueur des détails et la précision des indications conduisent-elles le récit mais elles président également à la détermination de la tonalité du temps raconté conçu comme une durée psychologique cohérente avec la spécificité de l'histoire de chaque protagoniste. C'est ainsi que l'activité délirante du sujet accélère, diminue ou suspend la continuité du récit. Par exemple, on assiste à un raccourcissement des instants de joie du revenant qui résume en quelques lignes dans l'espace textuel du roman l'étendue temporelle de son bonheur avant son retour au pays. «Je vécus ainsi plusieurs années, [rapporte-t-il], serein et calme, entouré de gens amicaux et fraternels. J'y aurais volontiers passé le reste de mon existence» (FD, p. 35). De leur côté, Tombéza et la Maréchalissime s'attardent nettement moins sur la manifestation des aspects positifs dans leurs récits puisque leurs vies ne sont que suites de peines et de souffrances. Si pour le Maréchalissime, le seul instant de relative tranquillité réside dans le vide qu'il trouve en lui-même, celui de Tombéza se manifeste après que l'hôpital soit plongé dans le calme de l'obscurité «Avec la nuit qui tombe sur l'hôpital, [dit-il], je sens une tranquille sérénité m'envahir. Je crois que je vais m'endormir» (T. p. 19). Par contre, le prolongement de la durée dans l'ennui, la tristesse et la dépression est fréquent dans l'œuvre de Mimouni. Par la présentation constante et largement développée de temporalités marquées de déception, de vide et de chaos, l'écrivain accentue la tonalité désagréable et pénible du temps romanesque. Cette vision porte la signification symbolique de dire et d'écrire le malaise réel qui ronge le temps présent de son pays.

Le recours de Mimouni à deux temporalités principales, le passé et le présent relève de la problématique du temps historique qui occupe une place particulière dans son œuvre. Des références directes ou indirectes à certains événements marquants de l'Histoire de l'Algérie plaçant explicitement en relation le temps du récit des textes mimouniens avec le temps historique du

(8) Rachid Mimouni, *Une peine à vivre*, Paris, Stock, 1991, 277 p.

pays. Les détails narratifs relatifs aux activités du Front de Libération Nationale (FLN), aux agissements meurtriers de l'Organisation Armée Secrète (OAS), aux tortures dans les locaux de la Section Administrative Spéciale (SAS), à la présence des Harkis, à la guerre d'indépendance, au régime de Boumediène, etc. sont nombreux et contribuent par leur progression dynamique à situer la production romanesque de Mimouni dans un contexte historique bien déterminé. L'évocation du passé colonial en Algérie, marqué dans *une paix à vivre*, *Le fleuve détourné* et *Tombéza* par le rappel des souvenirs de l'enfance ou de l'adolescence des protagonistes découpe le temps en deux périodes : Avant et Après l'indépendance. Les traces de l'occupation française concourent à révéler un temps frustrant dans son rapport avec la domination et l'oppression exercées par les occupants sur les occupés. C'est en reconstruisant des faits tragiques qui appartiennent à la mémoire collective que l'écrivain assigne à l'écriture le rôle d'une prise de conscience pour dénoncer l'aliénation, l'injustice et la subversion du temps colonial. Dans le déroulement de son récit, Tombéza insiste sur les abus des militaires français à l'égard de la population algérienne. C'est en ces propos qu'il évoque le drame des indigènes, féroce ment réprimés une nuit de février, lors d'une opération de ratissage dans leur camp.

On avait regroupé tous les adultes dans un petit terrain encadré par les véhicules aux phares allumés. Les hommes, mains levées, tremblaient de froid sous la bise glacée qui soufflait. Les harkis passaient au peigne fin chaque maison, fouillant les coffres et les débarras, inspectant les haies et les buissons. [...] L'opération dura toute la nuit et les habitants ne furent autorisés à rentrer chez eux qu'à la petite aube, brisés de fatigue et transis de froid. (T. P. 138-139).

L'évocation du temps historique qui se réfère au hors-texte revêt une importance capitale dans le discours romanesque où elle traduit la volonté de trouver cette identité perdue en s'attachant à la restituer à travers des valeurs arabo-islamiques. Dans *L'honneur de la tribu*, le vieux Cheikh oppose en structure à un temps présent frustrant où se déroule la déconstruction de son village, un temps passé symbole de gloire, de fierté et de prospérité. Appartenir à

un temps mythique signifie, pour les habitants de Zitouna, la récupération de leur identité bafouée. Même s'il paraît révolu, le temps passé des ancêtres appelle les membres de la communauté à la nostalgie et à la lutte contre l'oubli afin de garder en mémoire à la fois leur origine et la dépossession de leur Histoire.

Adieu, adieu les joutes et les courses, et toutes ces parades où s'alignaient parfois dix fois cent chevaux, tous caparaçonnés de soie brodée d'or, qui piaffaient et piétinaient, plus impatients que leur maître, tandis que sur leur chamelle, écartant les rideaux des palanquins, les vierges surveillaient de loin les cavaliers qu'au soleil couchant l'aura d'une poussière d'or nimbaît d'une infinie séduction (HT. p. 46).

La problématique de l'identité se trouve aussi confirmée dans *La malédiction* (9). Par un rapprochement constant des deux temporalités passé et présent, si Morice, l'un des protagonistes du roman, tente de saisir la désintégration du peuple algérien par rapport à sa société. Certes, après le départ des Français l'Algérien retrouve sa dignité et sa liberté mais une multitude de problèmes d'ordre moral et social se posent à lui. Les difficultés quotidiennes le rendent de plus en plus conscient que ceux qui ont pris le pouvoir ne diffèrent en rien de ceux qui l'ont abandonné. L'insistance sur le passé colonial et post-colonial de son pays permet à Si Morice de supporter le présent frappé par une montée virulente de l'intégrisme et de rendre compte que les désastres du colonisateur ne sont pas les seules causes de la dégradation sociales et politique de l'Algérie nouvelle. Si Morice revient constamment sur des traces du temps de la guerre de libération que les hauts responsables du pouvoir politique cherchent à occulter, comme si ces moments historiques, l'indépendance et l'intégrisme se fondaient l'un dans l'autre.

Le caractère mouvementé de la société, tel qu'il est inscrit dans l'espace textuel de Mimouni, conditionne le fonctionnement d'un temps social qui apparaît comme une structure romanesque aux multiples effets de sens. Si dans *Le printemps n'en sera que plus beau*, le temps social, en rapport direct avec la thématique du roman, se trouve englobé à l'intérieur d'une chronologie

(9) Rachid Mimouni, *La malédiction*, Paris, Stock, 1993, 286 p.

d'événements qui conduisent au changement du destin de l'Algérie, celui qui figure dans *Une paix à vivre* tire son dynamisme d'une micro-société à travers laquelle on entrevoit les tribulations de jeunes normaliens au lendemain de l'indépendance du pays. De son côté, dans *Le fleuve détourné*, le récit du revenant délimité dans le cadre d'une structure répressive, permet d'élargir considérablement la logique du temps social qui apparaît tout au long de la trame narrative comme une vision du monde dénonçant une réalité présente ambiguë et angoissante. Le refus du revenant de sa condition d'enfermement est une façon de démarquer son temps de celui de l'Administrateur et des autres détenus. Ses propos précisés justement dans les premières pages du roman laissent clairement entendre que jusqu'au moment de la prise en considération de son cas par l'Administrateur, la durée d'attente fonctionne comme structurant son temps social et celui de ses compagnons. Seule la parole lui permet de se libérer du poids d'un temps figé qui déroute son existence.

J'attends toujours la réponse de l'Administrateur en Chef, [dit-il]. Mon séjour en ce lieu commence à me peser. Mais je crois que j'ai tort de m'inquiéter. S'il ne m'a pas encore répondu, c'est sans doute par manque de temps. Un personnage aussi important doit avoir un calendrier très chargé. (FD, P. 19).

Tombéza illustre parfaitement la permanence du temps social dans l'espace textuel du roman. C'est une temporalité stérile et stérilisante qui met à nu les injustices frappantes dans la société algérienne et témoigne d'une profonde désorganisation sociale. A vrai dire, ce temps qui s'affirme comme une fatalité colore tout le récit d'amertume et de désillusion. Sa forte emprise fait naître une grande déception chez le peuple algérien. Tout son quotidien se trame dans l'angoisse, l'incertitude et la frustration. Dès lors, il faut chercher le soulagement et l'oubli des soucis dans une autre réalité où le temps marque un arrêt provisoire. Et ce n'est que dans les bars que la masse humaine rivée à ses bouteilles d'alcool arrive à transcender le temps social, comme en témoigne le passage suivant :

Les regards se dressent, les langues se délient, les voix prennent de l'assurance. Heureux et rare moment, où l'on parvient à larguer les soucis quotidiens, à oublier la rue sale et froide, où l'esprit prend de la hauteur,

vite, il faut commander deux autres bières, se dépêcher, vers huit heures on arrêtera de servir, le patron veut rentrer chez lui. (T. p. 209).

Il est à remarquer que les moments socialisés dans *L'honneur de la tribu* sont d'une façon évidente, liés à la situation historique des habitants de Zitouna et à la position géographique du village. C'est à partir de l'arrivée d'Omar El Mabrouk pour présider aux destins de cette communauté que la dimension temporelle se trouve dynamisée. La confrontation du nouveau préfet avec le temps social de cette localité débute avec son constat de la stagnation de la temporalité «Je constate que rien n'a changé depuis le temps de mon adolescence, [remarque-t-il]. Toujours aussi mal fichu, ce village, on dirait une bourgade mexicaine» (HT, p. 84). Ainsi, pour faire sortir son village de sa léthargie éternelle, il conforme les actions de son projet à l'instauration d'un temps moderne qui contribue au développement et au bien-être de ses habitants. Cependant, la volonté de déconstruire Zitouna et les transformations poussées à l'excès provoquent la tourmente, le désordre total et le changement de tous les repères. Et comme le rapporte le vieux Cheikh, le passage des ouvriers venus de pays lointains à la demande du préfet détruit l'âme de son village : «En quelques semaines se trouva bouleversé notre paysage familial : collines aplanies, ravins comblés ; roches pulvérisées, forêts rasées, routes redressées. Les étrangers se montraient infatigables». (HT, p. 163).

Il y a lieu de noter que si la vision du temps social trouve dans *la ceinture de l'ogresse* une expression particulière, dans le sens où les sept nouvelles qui constituent le recueil formulent dans leur intégralité une contestation dense des conditions socio-politiques et économiques de l'Algérie post-indépendante, la temporalité sociale qui, dans *Une peine à vivre*, régit la durée narrative du Maréchalissime dépasse le caractère de l'action et de l'intrigue pour se transformer en une présentation psychologique et une analyse de caractère très poussée. Le temps social qui permet au dictateur déchu de se remémorer sa vie entière est une sorte de bilan ultime des méfaits de l'incarnation du pouvoir absolu. Aussi, les actions des différents protagonistes qui se succèdent et progressent dans *La malédiction* façonnent-elles le développement d'un temps

social comprimé à l'extrême, précipité et haletant, à l'image de l'espace stressant et étouffant dans lequel évolue un monde voué à l'errance et à la déchirure perpétuelles. La présentation d'un temps social subversif dévoile par une construction rigoureuse la profondeur de la crise sociale et politique que traverse l'Algérie depuis son indépendance.

La structure temporelle globale dans l'œuvre de Mimouni fait alterner la situation des différents protagonistes et les récits de leur vie. Ainsi deux temps se chevauchent principalement dans sa production romanesque : le présent et le passé. En fait, si l'emploi du présent souligne l'actualité des événements pour donner une impression d'immuabilité de ce qui se passe, puisant ses référents dans des temps et dans des espaces bien déterminés, en revanche le recours à l'imparfait, au passé simple ou encore au passé composé marque le décor des actions achevées. Outre le fait que ces temps servent à des degrés variés à narrer des durées temporelles passées, leur utilisation ordonne la progression narrative dans une perspective de retour en arrière teintée de regrets et de nostalgie pour signifier au présent scénique «qu'il n'y a plus rien à attendre, et que tout a eu lieu»⁽¹⁰⁾.

En résumé, le temps construit sur le dit et le non-dit, est inséparable des procédés narratifs qui, dans la production romanesque de Mimouni, transforment son écriture formelle en effets de texte, ordonnant des perspectives à l'intérieur desquelles se dessinent diverses représentations de la société algérienne.

(10) Jean-Yves Tadié, *le récit poétique*, Paris, PUF., 1971, p. 100.

Bibliographie

1. Gérard Genette, *Figures III*, Paris, Le Seuil, 1972.
2. Rachid Mimouni, *le printemps n'en sera que plus beau*, Alger, SNED, 1978.
3. Rachid Mimouni, *Une paix à vivre*, Alger, ENAL, 1983.
4. Rachid Mimouni, *Le fleuve détourné*, Paris, Robert Laffont, 1982.
5. Rachid Mimouni, *Tombéza*, Paris, Robert laffont, 1984.
6. Rachid Mimouni, *l'honneur de la tribu*, Paris, Robert Laffont, 1989.
7. Rachid Mimouni, *La ceinture de l'ogresse*, Paris, Seghers, 1990.
8. Rachid Mimouni, *Une peine à vivre*, Paris, Stock, 1991.
9. Rachid Mimouni, *La malédiction*, Paris, Stock, 1993.
10. Paul Ricoeur, *Temps et récit*, tome I, Paris, Le Seuil, 1983.
11. Paul Ricoeur, tome II, *La configuration du temps dans le récit de fiction*, Paris, Le Seuil, 1984.
12. Paul Ricoeur, tome III, *Le temps raconté*, Paris, Le Seuil, 1985.
13. Jean-Yves Tadié, *Le récit poétique*, Paris, PUF, 1971.